

Editorial :

La Coordination Afrique, antenne délocalisée du Samusocial International, créée en septembre 2005 à Bamako, avec le soutien du Ministère Français des Affaires Etrangères, a pour objectif d’animer un réseau des associations et ONG nationales Samusocial intervenant auprès des enfants de la rue à Bamako, Dakar, Ouagadougou et bientôt Pointe-Noire. La Coordination Afrique souhaite ainsi initier et développer des synergies entre ces partenaires locaux du Samusocial International, en termes de modèle d’action, de formation des intervenants, d’analyse et de plaidoyer, de recherche de financements. Grâce aux expériences de chaque Samusocial, ce réseau peut notamment devenir une force commune de proposition dans la lutte contre l’exclusion sociale des enfants de la rue en Afrique.

Si l’analyse des données dont disposent les Samusocial Burkina Faso, Mali et Sénégal n’identifie pas, en tant que cause principale, une problématique de migration régionale, en ce sens que les enfants de la rue dans ces capitales respectives sont majoritairement des enfants du pays, elle révèle, en revanche, l’existence certaine d’un phénomène commun d’enfants en rupture sociale, utilisant des stratégies de survie identiques et exposés aux mêmes risques sanitaires et psychosociaux. C’est la compréhension de ce phénomène que le réseau de la Coordination Afrique du Samusocial International s’efforcera de renforcer afin, notamment, de coopérer au développement de politiques et programmes d’actions nationaux plus adaptés et donc plus efficaces.

En accord avec les Samusocial membres du réseau, la Coordination Afrique publiera, chaque trimestre, une page spéciale dans le « Maraudes à Ouaga » du Samusocial Burkina Faso, le « Lien Social » du Samusocial Mali, le « Maraudes » du Samusocial Sénégal, ainsi que dans le futur bulletin du Samusocial Pointe-Noire, afin de partager les informations émanant des structures respectives, et élargir ainsi la « panoramique du regard » porté sur la situation des enfants de la rue ici et ailleurs.

Delphine Laisney

Responsable de la Coordination Afrique du Samusocial International.

SOMMAIRE

- p.1 Editorial
- p.2 Le mot de la Directrice
Histoires d’enfants
- p.3 Centre Renaissance
Du côté des maraudes de nuit
- p.4 Vie de l’association
Quelques chiffres
- p.5 Coordination Afrique
- p.6 Vos dons



Elle est là,
elle est belle,
elle est neuve,
elle brille !!!

C’est la
nouvelle
ambulance du
samusocial
Burkina Faso.

Finis les démarrages difficiles aidés par les enfants des rues... Nous l’avons rêvée depuis longtemps, la **Fondation Véolia Environnement** nous a permis d’acquérir enfin un véhicule digne de ce nom.

Le mot de la directrice

Tout d'abord je vous souhaite à tous au nom du Samusocial Burkina Faso une excellente année 2006.

Notre objectif en 2006 : améliorer toujours et encore notre connaissance des enfants des rues de Ouagadougou à la fois au plan individuel mais aussi au plan plus général sur leurs comportements de groupe.

Derrière « enfants de la rue » se cachent une multitude de situations individuelles différentes, nous pouvons cependant distinguer plusieurs tranches d'âge avec des caractéristiques : **les plus petits jusqu'à 10 ans environ prennent la rue comme un terrain de jeu**, d'aventure et de découverte. Pour eux les avantages de la rue sont multiples (liberté, découverte des dogues avec les plus grands...) c'est pourquoi ils ne veulent pas, le plus souvent, d'un retour en famille ou d'un hébergement dans un Centre.

A partir de l'adolescence les enfants prennent conscience des contradictions de la rue : un aspect positif, mais aussi un côté négatif. Ils sont conscients des souffrances issues de la rue mais se sentent aussi valorisés par l'expérience qu'ils y ont acquis. Ils revendiquent leur statut d'enfant de la rue, ils en sont fiers, et sont volontairement provoquant à l'égard des adultes qui pourraient les juger. Mais plus le temps passe, plus la rue devient difficile et plus les enfants se sentent prisonniers dans la rue : **ils savent qu'ils ne pourront pas devenir adulte en restant dans la rue. Les jeunes adultes que nous allons rencontrer sont des leaders des groupes de plus jeunes mais ils ne sentent plus en cohésion avec le groupe.** Ceux sont eux qui basculent plus profondément vers la délinquance et la drogue. Pour eux la sortie de rue ne peut s'accorder qu'avec une réinsertion socioprofessionnelle et nous sommes proches de la problématique de la réinsertion de sortie de prison...

Nous avons eu à faire en début d'année à plusieurs cas de jeunes adultes vivant en rue, parfois leaders de groupes d'enfants, ayant commis des vols et ayant été victimes de la justice des habitants d'un quartier. Ils sont brûlés et tabassés. Ils ont peur de retourner dans la rue. Nous en avons hébergés ainsi deux. « Le Samu ? Ceux qui soignent les voleurs » peut-on parfois entendre. Mais peut-on les laisser ainsi ? Certes il s'agit de jeunes adultes vivant en rue et non d'enfants mais notre charte de l'urgence sociale doit nous permettre d'aller au devant de toutes les exclusions. Nous avons décidé cependant d'arrêter d'accueillir en accueil de jour au Centre de jeunes adultes qui nous demandaient trop d'attention au détriment des plus jeunes. Nous continuons à les suivre en rue mais la problématique de sortie de rue des « aînés » est complexe et différente des plus petits et nous ne pouvons pour le moment pas nous en charger.

Histoires d'enfants :

Ce mois-ci c'est l'histoire du « retour en famille » d'un jeune vivant en rue que nous allons vous raconter. Exceptionnellement nous réalisons des retours pour de jeunes adultes. Dans ces cas il s'agit surtout pour le Samusocial d'avoir un rôle de médiation avec la famille pour que le jeune soit accepté. Suite à ce « retour » on ne peut plus mouvementé, nous avons décidé d'être beaucoup plus prudent dans l'avenir.

I, âgé de 20 ans, s'est présenté au centre renaissance en compagnie d'autres camarades de rue pour l'espace d'hygiène. Celui-ci a raconté son histoire le conduisant dans la rue, aux secouristes. Selon lui, il aurait frappé une fille du village et les frères de celles-ci ont voulu la venger et cherchent à le tuer. Il fuit alors et se réfugie au Mali pendant six mois dans l'espoir que le problème s'apaise. Il décide alors de rentrer au village mais dès sa descente du bus, les frères de la fille laperçurent et essayèrent de mettre la main sur lui. Il arriva à s'échapper, puis se rendit à Ouaga précisément à la gare de SOGEBAF une société de transport où il vit avec le groupe d'enfants suivi par le Samusocial.

Vu son âge, un suivi dans la rue lui fut proposé. Les agents du Samu essayèrent de prendre contact avec les services sociaux de la région pour une intervention en sa faveur mais sans y parvenir pour cause de perturbations des lignes téléphoniques.

Il tenait à ce qu'on l'accompagne pour lui servir d'intermédiaire pour faire ses excuses auprès des parents pour sa faute commise afin qu'il puisse voir sa mère. Le SAMU délégua un secouriste pour l'accompagner le mardi 20 décembre à B. Dès la descente du bus, ils se rendirent au service de l'Action Sociale où ils ne trouvèrent personne dans les bureaux, ensuite à la préfecture où ils furent mal accueillis par un agent qui connaissait bien l'enfant. Même les habitants du village qui étaient ce jour à la préfecture eurent peur en voyant le jeune, et le secouriste lui-même commença à avoir des craintes... Un autre agent pris le secouriste à part, afin de savoir la raison de leur présence à la préfecture. C'est là que l'agent souligna que I est un élément dangereux du village. Il avança que ce jeune est un violeur de jeunes filles et de femmes ; et qu'il serait même recherché par la gendarmerie et s'il ne tenait qu'à lui, il leur recommanda de retourner soit à l'action sociale où ils y étaient ou à la gendarmerie. Il aurait fait la MACO (Maison d'arrêt et de correction) de B laissa entendre encore le monsieur.

La nouvelle était déjà répandue dans le village que I était de retour, et qu'il fallait mettre la main sur lui. Voyant le danger naître, au lieu de se rendre à l'action sociale qui était loin, l'agent du Samu et le jeune se rendirent à la gendarmerie afin d'éviter la population qui se mobilisait pour les affronter.

A la gendarmerie, ils furent accueillis par le commandant, à qui le secouriste s'est présenté. Ce dernier a pris à part le secouriste dans son bureau pour lui raconter les faits de I. Il laissa entendre lui aussi, que 4 plaintes pour viol de jeunes filles et de femmes étaient à leur niveau en l'encontre de I. Selon le gendarme encore, après avoir violé les filles I leur disait qu'il est séropositif et ne veut pas mourir seul et qu'il faut qu'il distribue son mal.

Après l'entretien avec le gendarme, on donna la permission au secouriste du Samu de rentrer à Ouaga. Avant de quitter la gendarmerie, Le jeune demanda la permission d'aller aux toilettes et en profita pour s'échapper. On le retrouva le lendemain 21 décembre, et pour le protéger de la population, celui-ci fut transféré une seconde fois à la MACO où il sera jugé.

Centre Renaissance

Les animatrices/Gardes Malades du Samusocial

Elles ont un rôle important au niveau du Centre Renaissance. Au nombre de trois, Sabine, Monique et Maimouna, effectuent quotidiennement des animations avec les enfants hébergés au Centre. Il s'agit de jeux, de peinture, de chants... Elles sont également chargées de préparer et donner la bouillie à 10h pour les plus petits.

Une bénévole française, Stéphanie Robelet, de formation de professeur d'EPS, ayant travaillé dans l'encadrement de mineurs délinquants français, vient les appuyer une matinée par semaine depuis le mois de décembre 2005.



Monique en activités avec les petits Stéphanie



Danse avec les enfants, Maimouna et Stéphanie

Lors d'hospitalisation d'enfants elles se relaient à leurs chevets au niveau de l'hôpital. Ce sont elles qui accompagnent également les enfants lors de consultations, d'analyses, ou de radio à l'hôpital sous les directives du Major infirmier. Il leur est arrivé plus d'une fois de se confronter à la mort d'un enfant qu'elles suivaient et ce n'est pas toujours facile à gérer.

Deux d'entre elles ont pu bénéficier d'un stage de 2 semaines au sein de l'ASECD en février, (la troisième est actuellement en congés maternité). Cette association dispose, entre autre, de deux classes de préscolaires pour les enfants de familles défavorisés de certains quartiers non lotis de Ouagadougou et travaille également avec les enfants des rues. L'objectif était pour les animatrices d'apprendre de nouveaux types d'activités transposables au Centre avec les enfants.

Visitez notre page Internet :

www.samu-social-international.com

et rejoignez-nous sur le blog du Samusocial International :

www.samusocial-international.typepad.com

Du côté des Maraudes de Nuit

A, est un enfant d'une quinzaine d'année connu du samu depuis bientôt 2 ans. Il a eu à séjourner plus de 2 mois au Centre Renaissance d'où il avait fugué une première fois après avoir volé un poulet. Il avait été suivi en rue et avait pu regagner sa famille après médiation du Samusocial mais il est reparti en rue après quelques temps. Il est à nouveau suivi en rue et est souvent mêlé à des bagarres. Il a reçu au mois de janvier une blessure grave par un coup de couteau au niveau de la main. Il n'a pas voulu dans un premier temps accepter les soins (il ne voulait pas aller à l'hôpital) finalement il est revenu nous voir quelques jours plus tard car sa plaie s'infectait malheureusement il gardera une raideur au niveau de la main n'ayant pas accepté d'être pris en charge suffisamment tôt.

Ce jeune est devenu petit à petit un vrai caïd de la rue, il est maintenant chef de bande et dirige un groupe de petits. Il est suivi psychologiquement mais le contact n'est pas toujours facile. Il continue de fréquenter régulièrement le Centre en accueil de jour et surtout pour les entraînements de football qu'il suit. Malgré des dehors durs, c'est un enfant fragile.

Le mot du Psychologue :

Nous évoluons avec l'hypothèse que ce jeune est à la recherche d'un lien social perdu. En effet, les médiations qu'il a sollicité de notre part auprès des familles de ses tantes à Ouaga ne semblent pas répondre à ses attentes vu les hésitations et son refus délibéré de collaborer. Ces familles sont perçues comme étrangères par le jeune et leur implication ne résout pas le problème. Pire encore, A ne supporte pas les reproches venant de sa famille, et ne pouvant donc s'y investir, il s'investit encore plus dans la rue en devenant lui-même chef de « famille ». N'est-ce pas une forme de suradaptation paradoxale ? Il forme un groupe en rue au sein duquel il exerce son autorité. Un comportement qui laisse entrevoir des failles dans la formation de sa personnalité. L'apport psychologique actuellement consiste à multiplier les approches et à l'aider à élaborer son vécu à partir de l'histoire qu'il s'est créé.



Vie de l'association :

◆ **AG de l'Association le 25 février 2006.** Présentation du rapport d'activités 2005 et du programme d'activités 2006. Une nouvelle session du conseil est prévue en avril.

◆ **Du Côté du personnel du Samusocial**

Accueil d'un stagiaire de l'Institut National de Formation en Travail Social, **Blanchard SOME**, qui s'est très bien intégré dans les équipes depuis le début du mois de janvier. Il restera jusqu'en mai avec nous et réalise au côté des équipes le suivi des enfants au Centre et en rue.



De gauche à droite : Alfred et Augustin

Alfred SANKARA, qui avait été stagiaire en tant qu'élève psychologue en 2005, vient renforcer nos équipes de terrain. Il effectue une sortie en rue par semaine et est présent au Centre les autres jours de la semaine. Il est chargé d'appuyer les équipes pour le suivi de certains cas d'enfants. Il vient en renfort de Mr Issouf SAGNON, psychologue qui nous appuie ponctuellement depuis août 2005.

Augustin BAZIE, éducateur social fonctionnaire a été affecté au niveau du Samusocial depuis le mois d'octobre 2006. Il vient renforcer le pôle social et appuie les équipes lors des sorties de nuit, et au niveau du Centre pour le suivi des enfants.

Docteur Nicole COMBUEBO, nous appuie depuis le mois de février en effectuant des permanences médicales deux matinées par semaine.



Mme Ahoua Coulibaly, s'occupe du ménage dans nos bureaux depuis le mois de février.



Toutes nos félicitations à **Monique Nadembegua**, animatrice au Samusocial et son compagnon, pour la naissance de leur fils **Abdallah Bachir** le 2 février 2006.

◆ **Mission de formation du Samusocial International du 23 au 26 janvier 2006**

Cette mission était animée par Olivier Douville, psychologue clinicien et Valérie Lavergne chargée de formation au Samusocial International. Ceux-ci ont effectué des sorties en rue de nuit avec les équipes et dispensé une formation basée sur l'approche des enfants en danger dans la rue à laquelle ont participé les salariés du samusocial ainsi que les agents de l'Action Sociale affectés au Centre Renaissance.

Quelques chiffres Janvier - Février 2006

Travail en rue :			Centre Renaissance :		
Nombres de sorties	jour	19	Nbre d'enfants nouveaux hébergés au Centre	60	
	Nuit	39		Dont	
Nbre d'enfants rencontrés (certains ont pu être rencontrés plusieurs fois)		2 433	Nbre d'enfants rue reçus en accueil de jour		522
Nbre d'enfants amenés au Centre depuis la rue		10	Nbre de soins en accueil de jour	207	
Nbre d'enfants ayant eu des entretiens individuels		54	Nbre de placement en institution	3	
Nbre d'appuis nutritionnels distribués		1384	Nbre de retour en famille (enfants des rues)	7	
Nbre d'enfants différents recensés sur la base de donnée du Samusocial		1380	Nbre de visite à domicile	11	
			Nbre de retour en rue d'enfants hébergés	17	

Une brève présentation des autres Samusocial membres du réseau

Samusocial Mali

Hippodrome, rue 232, porte 507, BPE 3 400
Bamako, Mali

e. samu-social@cefib.com - t. +223 221 97 10

ONG malienne créée en 2001, le Samusocial Mali intervient de jour comme de nuit auprès des enfants de la rue à Bamako. Présidée par M. Mohammed Attaher Maïga, et dirigée par Melle Marie Rongear, l'association fonctionne avec une équipe de 14 personnes. Les activités sont actuellement et principalement financées par la Fondation Mérieux et par l'AFD dans le cadre du Programme Concerté Santé Mali.

Le Samusocial Mali a mis en place une action spécifique en faveur des jeunes filles de la rue et travaille en partenariat avec des structures sanitaires et des centres d'accueil et d'hébergement vers lesquels sont accompagnés les enfants de la rue pour des raisons médicales ou sociales.

Depuis 2001, plus de 1 200 enfants de la rue ont été aidés par les équipes mobiles du Samusocial Mali. Pour la seule année 2005, 319 nouveaux enfants ont été rencontrés et plus de 4 000 prises en charge médicales, éducatives et psychosociales effectuées lors des tournées de rue et dans les structures partenaires.

Samusocial Sénégal

95 Comico Ouakam BP 3943

18522 Dakar RP Sénégal

e. ideguillebon@arc.sn - t. +221 860 28 06

Association sénégalaise créée en 2003, le Samusocial Sénégal intervient de jour comme de nuit auprès des enfants de la rue à Dakar. Présidée par Mme Marietou Diongue Diop, et dirigée par Melle Isabelle de Guillebon, l'association fonctionne avec 17 personnes. Les activités sont actuellement et principalement financées par la Coopération Française.

Le Samusocial Sénégal dispose d'un centre qui offre aux enfants de la rue un accueil de jour (consultations médicales et animations socio-éducatives) et des possibilités d'hébergement pour des raisons médicales ou sociales (avec une capacité de 15 lits).

Depuis 2003, plus de 1 700 enfants de la rue ont été aidés par les équipes mobiles du Samusocial Sénégal. Pour la seule année 2005, 615 nouveaux enfants ont été rencontrés, plus de 2500 prises en charge médicales et psychosociales effectuées lors des tournées de rue et le centre a permis d'accueillir près de 200 enfants.

Samusocial Pointe-Noire

198, Av Linguissi Tchikaya, BP. : 672, Mairie Centrale, Pointe-Noire, République du Congo

t. +242 629 13 77 - e. samusocial.pn@gmail.com

A la demande de la Municipalité de Pointe-Noire, le Samusocial International a effectué une mission d'évaluation en 2005 et soutenu la création de l'association congolaise Samusocial Pointe-Noire en janvier 2006, présidée par M. Roland Bouiti Viaudo, Maire de Pointe-Noire, et dirigée par Melle Solenn Céron. La première équipe du Centre Mobile d'Aide doit démarrer les tournées de nuit en avril, à raison de 3 maraudes hebdomadaires.

BULLETIN DE DON

Nom:

Adresse:.....

..

.....

.



Je souhaite soutenir les activités du Samusocial Burkina Faso

par un don de Frs CFA

Modalités de paiement :

Chèque à l’ordre de : Samusocial International (si Euros) ; Samusocial Burkina Faso (si Fcfa)

En espèces

Je désire recevoir un reçu fiscal français* : oui non (Le chèque devra alors être libellé à l’ordre du Samusocial International)

** Fiscalité : les dons effectués aux organismes d’intérêt général visés par l’article 200-I du Code Général des Impôts bénéficient d’une déductibilité fiscale. Pour être un organisme d’intérêt général, un certain nombre de critères doivent être remplis, ceux-ci garantissent la fiabilité de l’organisme qui reçoit le don. Ainsi l’activité ne doit pas être lucrative et la gestion désintéressée. Le Samusocial International remplit ces critères. Ainsi les particuliers français qui font un don au Samusocial Burkina Faso ont droit à une réduction d’impôt égale à 60% du montant des versements effectués au cours de l’année d’imposition dans la limite de 20% de leur revenu imposable.*

Je souhaite adhérer au Samusocial Burkina Faso

Les donateurs recevront des bulletins d’informations périodiques

Ils nous soutiennent: Ambassade de France, Fondation Schneider, Fondation Véolia Environnement, Ordre de Malte, Samusocial International, TOTAL, Mabucig, Manos Unidas, Merveilles, Sodibo Brakina, Terry Links, l’Union Européenne et les généreux donateurs...